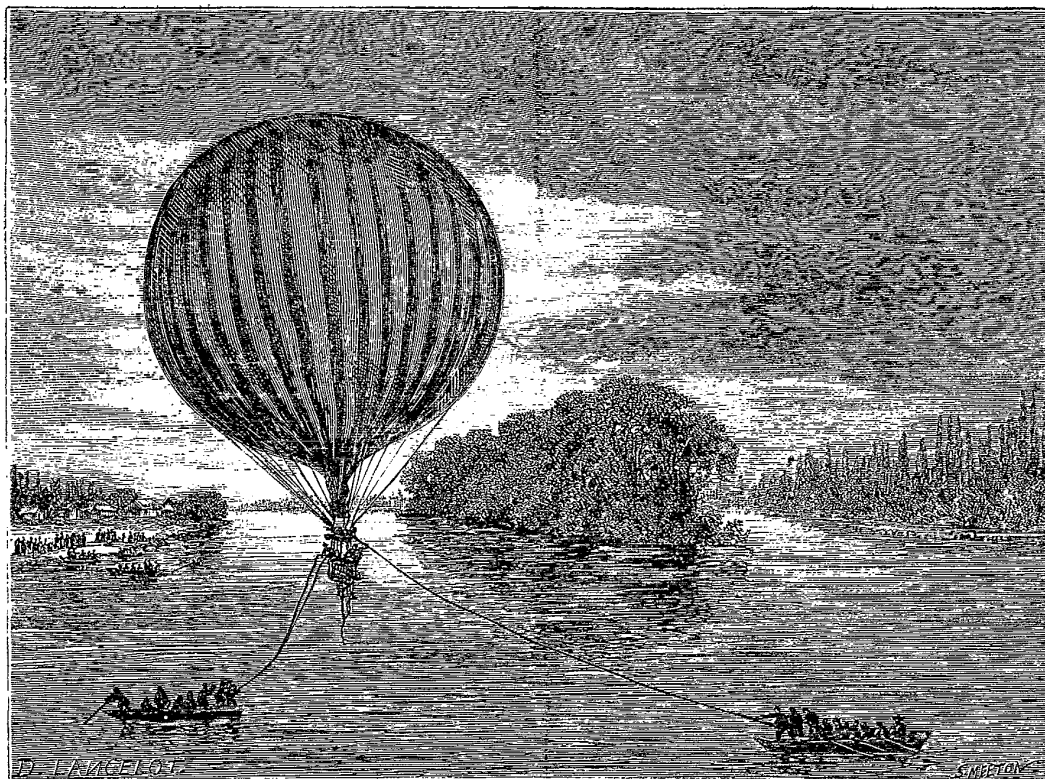


censions devaient s'exécuter : le départ aérien qu'il était possible de tenter avec quelque chance de succès à vingt lieues de Paris devenait chimérique à une distance beaucoup plus grande de la capitale. Toutefois MM. Tissandier, encouragés par le gouvernement de Tours, se rendirent à Rouen avec l'aérostat *le Jean-Bart*, et ils eurent l'honneur d'entreprendre deux voyages aériens dans des conditions vraiment dramatiques : ils purent s'élever dans les airs avec un vent favorable, s'avancer au-dessus des nuages dans la direction de Paris ; mais les courants atmosphériques, si variables en automne, devaient les éloigner bientôt du bon chemin.

Le ballon *le Jean-Bart*, gonflé à Rouen par les soins de MM. Tissandier, attendait un moment propice pour gravir les hautes régions de l'air. Le 7 novembre, à six heures du matin, les aéronautes constatent à leur grande joie que le vent est plein nord-ouest et qu'il souffle en droite ligne dans la direction de Paris. Des ballons d'essai sont lancés dans l'atmosphère ; ils s'éloignent de Rouen vers le sud-est, vers la ville assiégée !

A onze heures précises, MM. Tissandier s'élèvent tous les deux dans les airs, salués par les applaudissements et les vœux d'une foule considérable. Ils emportent avec eux deux cent cinquante kilogrammes de lettres envoyées de



Descente du *Jean-Bart* près de Jumièges. — Dessin de Lancelot, d'après un croquis de M. A. Tissandier.

tous les points de la France à l'adresse de la ville assiégée.

Le ballon *le Jean-Bart*, en quittant l'île Lacroix où il s'est gonflé, passe au-dessus des gazomètres de l'usine ; puis on le voit planer au-dessus du clocheton de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, située en droite ligne dans la direction de Paris. Tout le monde est ému à la vue de cet aérostat qui se dirige dans la voie tant désirée. Malheureusement le vent est très-faible, le navire aérien marche lentement, et, par surcroît de malheur, le ciel se couvre, un épais brouillard se lève et cache le *Jean-Bart* aux regards de tous.

Les aéronautes se trouvent à dix-huit cents mètres d'altitude, plongés dans des vapeurs atmosphériques tellement compactes, tellement épaisses, qu'ils perdent de vue l'aérostat qui les soutient dans les plages aériennes ; ils se trouvent noyés pendant deux longues heures dans une brume obscure, sans savoir où ils vont, ignorant quel dénouement les attend.

Après un temps si long, MM. Tissandier se décident à revenir près du sol ; ils constatent alors à leur grand re-

gret que le vent a changé de direction ; la Seine, qui devait être toujours à la droite de leur route s'ils avaient continué à marcher vers Paris, est bien loin à leur gauche : les courants aériens soufflant maintenant du nord, les aéronautes se décident à descendre. Ils tombent aux avant-postes des mobiles français ; à un kilomètre plus loin, c'était au milieu des lignes prussiennes qu'ils allaient atterrir !

Le temps est calme, l'air est peu agité ; le *Jean-Bart* n'est pas dégonflé. MM. Tissandier, qui apprennent que le lieu de leur atterrissage est situé en face des Andelys, se font remorquer dans leur ballon, traîné à l'état captif par une centaine de paysans, jusqu'au village de Pose, où ils trouveront un petit gazomètre capable de fournir une ration de gaz à leur ballon.

Le lendemain, le vent de terre souffle du sud-est ; mais en considérant les nuages qui planent dans les hautes régions de l'air, on constate qu'ils paraissent se diriger dans une direction opposée : ils semblent marcher à peu près dans la route de Paris.

MM. Tissandier, dans le feu de l'action, se décident à tenter un nouveau voyage à de grandes hauteurs. Ils